

10 ANS !

· FESTIVAL ·

LA HAGUE EN MUSIQUES

UN VENT DE MUSIQUES SOUFFLE SUR LA HAGUE

Sous la direction artistique de Maud LOVETT

DU 02 AU 07 AOÛT 2021

Lundi 2 août à 20:30
QUATUOR MODIGLIANI · «La jeune fille et la mort»
Espace Culturel · Les Pieux

Mardi 3 août à 20:30
BACH · «Concertos pour piano»
Église d'Urville-Nacqueville · La Hague

Jeudi 5 août à 11:00
ANIMATION JEUNE PUBLIC
École de Musique · Les Pieux

Jeudi 5 août à 20:30
BRAHMS · «Cuvée romantique»
Église de Biville · La Hague

Vendredi 6 août à 20:30
EMMANUEL ROSSFELDER & VICTOR VILLENA · «Passions du sud»
Église de Surtainville

Samedi 7 août à 20:30
10 ANS ! · SOIRÉE ANNIVERSAIRE
Église de Flamanville

WWW.HAGUE-MUSIQUE.FR



PROGRAMME

Jeudi 5 août 2021 à 20h30

Eglise de Biville

Alban Berg

Adagio pour violon, clarinette et piano extrait du « Kammerkonzert »

Johannes Brahms

Quatuor avec Piano opus 60 en do mineur

(allegro non troppo, Scherzo, Andante, Finale: Allegro comodo)

-Entracte-

Johannes Brahms

Sextuor à cordes n°2 en sol majeur opus 36

(allegro non troppo, Scherzo, poco adagio, poco allegro)

Jérôme Voisin, clarinette

Maud Lovett et Ayako Tanaka, violons

Tomoko Akasaka et Isabelle Hernaiz, altos

Florent Audibert et Jean-Marie Trotereau, violoncelles

Frédéric Lagarde, piano

Jérôme Voisin, clarinette

Né en 1972 à Limoges, Jérôme Voisin aborde la clarinette à l'âge de neuf ans. Après avoir étudié au Conservatoire national de région de Tours avec Didier Delettre, il est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Lyon (classe de Jacques Di Donato) et poursuit ses études musicales auprès de Pascal Moraguès dans le cycle de perfectionnement du CNSM de Paris.

Super-soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2006 il a occupé le poste de clarinette basse dans ce même orchestre de 1996 à 2006. Il a également été régulièrement invité à jouer au sein du Mahler Chamber Orchestra et de l'Orchestre de Chambre d'Europe sous la direction de Claudio Abbado, Daniel Harding, Tugan Sokhiev, Yannick Nezet-Seguín, Semyon Bichkov. Lauréat des concours internationaux de Rome, Prague et Toulon, c'est aussi un chambriste apprécié ; il a pour partenaires Régis Pasquier, Roland Pidoux, Christophe Coin, François Leleux, Laurent Lefevre, Magali Mosnier, Emmanuel Strosser, Romain Guyot, Hortense Cartier-Bresson, Pierre-Alain Volondati.

En 2006 paraît chez Densité 21 son enregistrement du double concerto de Marc-André Dalbavie Antiphonie pour clarinette, cor de basset et orchestre spatialisé aux côtés de Romain Guyot et Pascal Rophé

En 2015 il enregistre sous le label Hérisson la musique de chambre d'Ysang Yun, octuor, quintette n°2, trio avec l'ensemble Mirae.

En 2010 il crée avec Maud Lovett, Bruno Maurice et Frédéric Lagarde l'Ensemble Pasarela (violon, accordéon, clarinette et piano) qui développe un répertoire qui va de l'Europe de l'Est au Brésil.

Il s'est produit pendant de nombreuses années avec le groupe Sorties d'Artistes avec lequel il a enregistré En Espagne et Véronique et les autres (autour de l'œuvre d'André Messager). Il a joué également avec les musiciens de jazz Stéphane et Lionel Belmondo dans leurs disques (Hymne au soleil, Influence aux côtés de Yusef Lateef, Belmondo et Milton Nascimento et Hymne au soleil 2) et sur les scènes de Jazz à Vienne, Banlieues Bleues, etc..

Titulaire du C.A. de clarinette, il enseigne la clarinette et la musique de chambre au Pôle Supérieur Paris-Boulogne-Billancourt. Il donne régulièrement des Master-Classes en France ou à l'étranger (Argentine, Brésil, Russie, Japon, Roumanie) et dans le cadre de l'académie de Hamamatsu (Japon) organisée par Yamaha Music.

Maud Lovett, violon

Née en 1978, Maud Lovett débute à 4 ans le violon aux côtés de Gilberte Desruaux-Candela puis Jean-Walter Audoli et Michèle Auclair. A 13 ans, elle est admise, à l'unanimité au CNSMD de Paris, où elle étudiera avec Marie-Claude Theuveny, Alain Meunier, Michel Michalakakos et Bruno Pasquier. Après l'obtention de son Master, elle se perfectionnera auprès d'Isaac Stern et Miriam Solovieff (elle-même disciple de Flesch, Kathleen Parlow, Persinger, Robert Pollack, Max Rostal) bénéficiant ainsi de l'héritage d'Eugène Ysaÿe, et suivra par ailleurs les master classes de Yo-Yo Ma et Jian Wang.

Lauréate de plusieurs concours internationaux, Maud Lovett mène une carrière à la croisée de plusieurs chemins : musique de chambre, musique contemporaine (Ensemble TM+), tango, musique orientale et une carrière de soliste (elle est notamment violon solo invitée à l'Orchestre d'Auvergne, à l'Opéra de Rouen, à l'Orchestre Régional de Normandie, à l'Orchestre National de Lille...). Elle a créé son propre ensemble, l'ensemble Pasarela, avec Frédéric Lagarde (piano), Bruno Maurice (accordéon) et Jérôme Voisin (clarinette).

Invitée à se produire dans les plus prestigieux festivals internationaux en Europe et dans les plus grandes salles de concerts, Maud Lovett a reçu plusieurs récompenses pour ses enregistrements, notamment avec l'Ensemble Calliopée, l'Orchestre d'Auvergne, Julien Hervé et Jean Sugitani. Soucieuse de faire partager au plus grand nombre sa passion pour la musique et l'art en général, elle s'occupe de différents projets liés à la démocratisation de la musique dite « classique » lors de concerts et actions dans les écoles, collèges et lycées en France et à l'étranger (en partenariat avec des ONG locales, notamment au Brésil à la Casa do Zezinho).

Maud Lovett enseigne au CRR d'Amiens et assure la direction artistique du festival « la Hague en Musiques » depuis 2011. Maud Lovett est une artiste D'Addario.

Ayako Tanaka, violon

Originaire d'Osaka (Japon), Ayako Tanaka est élevée musicalement dans la plus pure tradition Hongroise.

Ayako est actuellement super soliste de l'Orchestre National de Lille. Elle est professeur de violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et à l'École Supérieure Musique et Danse Hauts de France.

Sa réputation de chambriste s'appuie sur plus de mille concerts dans le monde entier. Plusieurs fois lauréate de concours (2e Prix du Concours Wakayama, lauréate du Concours des Solistes du Japon, 1er prix du Concours d'Osaka), elle est formée en Europe par Tibor Varga à Sion en Suisse. Elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 1995, dans la classe de Peter Csaba et Pavel Vernikov, ainsi que de M. Vaitsner et y obtient un Premier Prix à l'unanimité avec la mention Très Bien et les félicitations du jury. En 1995 elle remporte le 1er grand prix à l'unanimité du Concours International Rovere d'Oro (en Italie).

De 1997 à 2007, elle tient le poste de premier violon du Quatuor Psophos. En moins de trois ans, le Quatuor Psophos a remporté le 4e Prix du Concours International de Londres, le 3e Prix du Concours International d'Osaka, le 2e Prix du Concours International Vittorio Gui de Florence et le Prix spécial de l'Académie Mozarteum de Salzbourg. En septembre 2001, ce parcours est couronné par l'obtention du Premier Grand Prix du Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux ainsi que par le Prix à l'unanimité de la Presse Internationale et de trois autres prix spéciaux. Ces victoires propulsent les Psophos qui se produisent depuis sur les plus grandes scènes et dans des festivals internationaux. En Janvier 2005, le quatuor Psophos a été nommé dans la catégorie « Meilleur ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique et été sélectionné premier quatuor français par la radio BBC 3 à Londres pour rejoindre les 12 lauréats internationaux de la prestigieuse série « New Generation Artists » pour 2006 et 2007.

De 2007 à 2011, elle rejoint le quatuor Orfeo (aux côtés de David Grimal, Lise Berthaud et François Salque), qui a réalisé l'intégrale des quatuors de Beethoven.

Ayako partage sa passion de la musique de chambre avec Sarah Nemtanu, Svetlin Roussev, Marie Hallynck, Roustem Saitkoulov, Nemanja Radulović, Alisa Weilerstein, Liza Ferschtman, Bertrand Chamayou, Alexandra Conunova, Dana Ciocarlie, Henri Demarquette, Renaud et Gautier Capuçon, Nicholas Angelich, Franck Braley, Eric Lesage, le Quatuor Lindsay, le Quatuor Ebène, Cédric Tiberghien, Paul Meyer...

De 2009 à 2018, Ayako Tanaka occupe le poste de co-soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction de Myung-Whun Chung., et de 2012 à 2021 fut l'assistante de Svetlin Roussev et Philippe Graffin au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Depuis 2006, Ayako Tanaka joue un violon Niccolo Amati de 1628 prêté par deux donateurs anonymes.

Tomoko Akasaka, alto

Tomoko Akasaka a gagné de nombreux prix, dont le premier prix au 12ème concours de musique classique au Japon et un 3ème prix au concours international de musique de l'ARD.

Elle s'est produite en soliste comme en chambriste dans le monde entier. Comme soliste, elle a joué avec l'orchestre de la radio Bavaoise, l'orchestre de chambre de Munich et l'orchestre de chambre de Genève, the Filarmonica banatul timisoara, l'orchestre symphonique du Vénézuéla, la Kremerata Baltica, l'orchestre de chambre de Mannheim et l'orchestre symphonique du Japon sous la direction de Seiji Ozawa, Johannes Raman Kofman, Kazuki Yamada, Gheorghe Costin, Olivier Cuendet and Günther Herbig. Ces récitals à Genève et à Tokyo ont été diffusés par la Radio Suisse Romande et la télévision japonaise. (NHK-TV)

Parmi ses partenaires de musique de chambre on peut nommer Mstislav Rostropovich, Daniel Hope, Gidon Kremer, Heinz Holliger, Menahem Pressler, Charles Neidich, Quatuor Ebène, Jerusalem Quartet, Kuss Quartet avec qui elle s'est produite dans les festivals suivants : Salzburg Festival, Lockenhaus Festival, Bad-Kissingen sommer Mecklenburg Vorpommern, BBC Proms, Saito-Kinen Festival, le festival de Pablo Casals, le Festival de Lucerne de Verbier, le festival de musique de chambre de Zagreb, les Schubertiades, le festival de violoncelle de Kronberg, festival de Rio de Janeiro, les journées musicales de San Francisco. Elle s'est également produite dans les plus grandes salles de concert: Concertgebouw, Konzerthaus et Philharmonie Berlin, Wigmore Hall à Londres, Konzerthaus de Vienne, la Tonhalle de Zurich, Suntory Hall à Tokyo, Schloss Nymphenburg à Munich, Grand Théâtre de Shanghai et au centre national des arts de Pékin. Sa récente collaboration avec György Kurtág a profondément influencé son travail de musicienne.

Tomoko Akasaka a été l'assistante de Nobuko Imai à la Haute école de Musique de Genève. Elle a aussi été nommée professeur invite à la Haute Ecole de Musique de Neuchâtel. Elle enseigne actuellement à la Münster Musikhochschule et au Conservatoire de Brescia.

Isabelle Hernaiz, alto

Isabelle Hernaiz a fait ses études au conservatoire de Lyon où elle obtient ses diplômes, elle poursuit une période de perfectionnement avec Jean-Philippe Vasseur au CNSM de Lyon, ainsi qu'avec Fiodor Droujinine et Vladimir Mendelssohn.

Elle est invitée dans différents orchestres, tels que L'ONL, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Radio France, ce qui lui permet de diversifier ses expériences professionnelles.

Musicienne permanente de l'Orchestre national d'Auvergne depuis 1983, elle est régulièrement programmée dans la saison de musique de chambre avec des artistes prestigieux tels que Gordan Nikolic, Amaury Coeytaux, Svetlin Roussev, Maud Lovett, Philippe Bernold, Robert Levin, Naoko Yoshino, David Walter...

Passionnée par la musique de chambre sous toutes ses formes, elle se produit dans de nombreux festivals. Depuis 2008 elle est membre du quatuor Appassionata.

Florent Audibert, violoncelle

Suite à deux premiers Prix au CNSM de Paris en violoncelle et en musique de chambre, il effectue un troisième cycle au CNSM de Lyon avec Ivan Chiffolleau, et perfectionne sa technique baroque avec Christophe Coin et Anner Bylsma. Il participe aussi à de nombreuses master-classes, notamment avec Janos Starker, Arto Noras et Steven Isserlis.

Depuis 2000 il est violoncelle solo de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen-Normandie.

Il est demi-finaliste aux concours Rostropovitch (2001) et Bach de Leipzig (2003)

Engagé par Lorin Maazel, il passe la saison lyrique 2006-2007 avec l'Orquesta de la Comunitat Valenciana, (Opéra de Valencia – Espagne, premier chef invité Zubin Mehta)

Il se produit en tant que soliste dans des concertos allant de Vivaldi et C.P.E. Bach (sur violoncelle baroque) à Ligeti et Gulda, en passant par Haydn, Beethoven, Dvorak, Lalo, Tchaïkovski, Brahms, Saint-Saëns avec différents orchestres (Philharmonique de Nice, Opéra de Rouen, Orchestre de Cannes - PACA, Malaysian Philharmonic Orchestra, Kuala Lumpur Camerata...)

Passionné de musique de chambre il a joué avec des artistes comme Marielle Nordman, Ivry Gitlis, Alain Planès, Bruno Pasquier, Jean Mouillère, Frédéric Aguessy, Michel Lethiec, Jean-Jacques Kantorow, Raphaël Oleg, Kenneth Weiss, Gary Hoffman..., invité par le festival de Prades, l'Orangerie de Sceaux, le Théâtre des Champs-Élysées, le festival des Arcs, les Rencontres de violoncelles de Callian, le festival de Besançon... Il est membre de l'ensemble Calliopée depuis 2008.

Sa discographie compte une quinzaine d'enregistrements, en duo de violoncelles avec son frère Frédéric, avec le pianiste Rémy Cardinale sur instruments historiques (intégrale Fauré, Brahms), avec l'ensemble Calliopée (Martinu, Vierne, Durosoir...). Nombre d'entre eux ont été récompensés par la critique (Choc de la Musique, 5 diapasons, ffff Télérama, Coup de coeur Piano Magazine...)

Il interprète régulièrement du répertoire contemporain, ce qui lui a permis de rencontrer et de travailler avec des compositeurs tels que Maurice Ohana, Henri Dutilleul, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Edith Canat de Chizy, Betsy Jolas. Il a créé des pièces de Philippe Hersant et Graziane Finzi. Florentine Mulsant et Eric Tanguy ont composé chacun une sonate pour deux violoncelles, dédiées au duo qu'il forme avec son frère Frédéric.

Il joue un violoncelle de l'école italienne de 1595.

Jean-Marie Trotereau, violoncelle

C'est à la suite d'un concert donné par le grand violoncelliste Pierre Fournier que Jean-Marie Trotereau débute le violoncelle à l'âge de six ans. Il poursuit ses études au Conservatoire de Toulouse puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient à l'unanimité les Premiers Prix de violoncelle et de musique de chambre.

Après un séjour en Finlande avec Arto Noras à l'Académie Sibelius d'Helsinki, il est récompensé par plusieurs prix internationaux et nommé violoncelle solo de l'Orchestre d'Auvergne en 1985.

C'est alors le début de fructueuses rencontres qui le conduisent dans des activités musicales aussi diverses que passionnantes. Il se produit en tant que soliste dans les plus grandes villes et festivals européens (Madrid, Athènes, Amsterdam, Festival de La Chaise Dieu, Les Flâneries Musicales de Reims, les Folles Journées à Nantes et Tokyo) ainsi que sur les radios et télévisions (FR3, France Musique, Radio Classique ...).

Musicien de chambre apprécié, il joue et enregistre avec de nombreux artistes (Amaury Coeytaux, Maud Lovett, Jérôme Voisin, Philippe Bernold, David Walter, Laurent Lefèvre, Pierre-Alain Volondat, Raphaël Oleg, Vincent Lucas, etc...) un répertoire allant de la musique baroque à la musique contemporaine. Il est également membre du Quatuor Appassionata avec lequel il se produit dans différents festivals, et participe régulièrement en duo avec l'accordéoniste Vincent Lhermet à de nombreux projets artistiques innovants.

Invité par Jean-François Heisser à l'Orchestre de Nouvelle Aquitaine, il se produit régulièrement avec cet ensemble dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Depuis l'été 2002, il enseigne avec les solistes de l'Opéra Bastille dans le cadre du Festival de Saint-Geniez d'Olt. Il est aussi régulièrement invité par les conservatoires et écoles de musique dans le cadre de master-classes de violoncelle, musique de chambre et orchestre.

Volontairement orientée vers des œuvres méconnues, sa discographie s'enrichit régulièrement ; il a notamment enregistré pour Denon, Integral (L. Boccherini, Six trios Opus 14 - G. Onslow, Sonates pour violoncelle et piano avec Laurent Martin), Droffig, Olympia, Voice of Lyrics (Mel Bonis, Sonate et quatuors pour violoncelle et piano avec Laurent Martin), Harmonia Mundi (F. Devienne, Quatuors et duos pour basson et violoncelle avec Laurent Lefèvre).

Frédéric Lagarde, piano

Premier prix du CNSM de Paris, et lauréat de dix concours internationaux, Frédéric Lagarde est cité dans la presse parmi les pianistes français les plus talentueux de sa génération. Musicien éclectique, musicologue, il aborde tous les répertoires, s'attachant notamment à mettre en lumière des auteurs méconnus et les créateurs de son temps. De nombreux compositeurs (dont Olivier Messiaen, à Londres, Paris, au Festival d'Avignon...) l'ont sollicité pour interpréter leurs œuvres.

Frédéric Lagarde s'est produit comme soliste ou chambriste sur de grandes scènes internationales : Théâtre des Champs-Élysées à Paris, New York (Carnegie Hall), Londres (Queen Elizabeth Hall), Vienne (Musikverein), Prague (Philharmonie), Tokyo (Opéra), Osaka, Pékin, Shanghai, Rio, Sao Paulo, Montréal, Istanbul ...

Il est également invité des festivals français : « Folle Journée » à Nantes et en Région, « Pablo Casals » à Prades, Radio-France à Montpellier, Besançon, Les Arcs, « Présences » à Radio-France, Orangerie de Sceaux, Rencontres Musicales de Haute-Provence...

Il partage la scène avec de nombreux partenaires musiciens; également non-musiciens au sein de spectacles alliant musique et autres disciplines, tels que l'astrophysicien Hubert REEVES, le spationaute Jean-Loup CHRÉTIEN, le philosophe-méditant Fabrice MIDAL, la comédienne Marie-Christine BARRAULT, la journaliste Elodie FONDACCI...

Il est soliste de nombreuses formations – orchestres symphoniques de Lisbonne, Porto, Cannes, Orchestre National d'Ukraine, T U de Wien, Orchestre de la Garde Républicaine, « Classica » de Moscou... Ses enregistrements (Naxos, Mirare, Alpha, NomadPlay...), consacrés à Dvorak, Beethoven, Vienne, Sibelius, Martinù... ont reçu plusieurs "Choc" du Monde de la Musique, « Diapasons d'Or » et « Événement » Télérama.

Professeur de piano et musique de chambre à la Ville de Paris, au Pôle Supérieur de Musique de Dijon-Bourgogne Franche-Comté, et donnant des master-classes en France, République Tchèque (Conservatoire de Prague), Canada (Banff Center of the Arts), Malaisie (Kuala Lumpur), Brésil (Université de Sao Paulo)..., Frédéric Lagarde est membre du jury des concours internationaux: San Sebastian (Espagne), Euro-Asian (Kuala Lumpur), V Novak (République Tchèque), Rovere d'Oro (Italie), Collioure...

Il est directeur artistique de plusieurs festivals (« Classicaval » à Val d'Isère, « Musiques Ad Lib » en Finistère, « Les Harmonies » en Morbihan, Rencontres Musicales de Haute-Provence...).

Professeur d'histoire de la musique et d'analyse musicale, il est également conférencier, notamment pour le compte de l'Université Populaire Averroès de Bondy (Seine-Saint-Denis), où depuis 2017 il assure un concert/conférence chaque mois.

Notice

Questionner le romantisme autour de l'œuvre instrumentale de Johannes BRAHMS semble incontestable, pour Alban BERG, cela paraît insensé. Lorsque l'on évoque le romantisme musical, celui-ci se situe tout au long du XIX^e siècle, dans le monde germanique, à la succession de la production marquante de Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827) et, dans une moindre mesure, de Franz SCHUBERT (1797-1828).

Ainsi, Johannes BRAHMS (1833-1897) en est le digne héritier pour les genres musicaux qu'il a abordés : ses quatre symphonies, sa musique de chambre abondante, et son œuvre vocale autour du lied. Hans VAN BÜLOW, célèbre chef d'orchestre contemporain de Richard WAGNER, indique même que la première symphonie de BRAHMS peut être considérée comme « la dixième symphonie de BEETHOVEN ». Ses lieder, en revanche, approfondissent le traitement musical singulier du poème allemand, amorcé par SCHUBERT. On reconnaît donc une forme de fusion musicale chez BRAHMS entre l'écriture dynamique et puissante de BEETHOVEN, et celle mélodique et plus intimiste de SCHUBERT.

Néanmoins, cette synthèse ne s'obtient chez lui qu'après un long cheminement esthétique, après avoir exploité les deux versants : plus romantique dans ses œuvres de jeunesse, plus classique dans un deuxième temps. S'enracinant dans la tradition germanique de la musique de chambre comme expression d'une musique « pure », c'est-à-dire dépourvue de musique à programme, de texte littéraire sous-jacent, le Quatuor avec piano en do mineur et le Sextuor en sol Majeur révèlent cette ambivalence de style brahmsien.

Le second Sextuor, opus 36, date de 1865, période à laquelle BRAHMS se plonge dans l'étude des « maîtres anciens » – comme on disait au XIX^e siècle – de Pierluigi DA PALESTRINA (1525- 1594) et Johann Sebastian BACH (1685-1750), maîtres absolus du contrepoint et du travail vocal choral. On comprend alors cette structure plus sage, d'un premier mouvement aux accents schubertiens comme l'alto en mouvement obligé d'un Marguerite au rouet, ou l'ambiguïté entre l'accord sol Majeur auquel succède le ton napolitain de sa dominante. Dans son troisième mouvement, il s'inscrit à la suite du cantor de Leipzig, dans ce traitement horizontal de l'écriture contrapuntique, les instruments jouent avec une indépendance mélodique singulière qui contraste avec le romantisme allemand. Elle peut s'entrevoir également dans ces influences thématiques slaves, que l'on retrouve explicitement dans son deuxième mouvement scherzo, assez mordant et dansant en sol mineur.

Johannes BRAHMS exprime donc un autre aspect du romantisme comme celui de Robert SCHUMANN (1810-1856), et s'oppose à l'esthétique de Richard WAGNER (1813-1883). Dans *Das Kunstwerk der Zukunft*, « l'œuvre d'art du futur », Richard WAGNER expose le fait que la musique doit s'intégrer à un art plus grand, un art total, à la différence de BRAHMS qui traduit l'art musical comme pouvant se suffire à lui-même, devenant aux yeux de ses contemporains le chantre du conservatisme

Si Johannes BRAHMS n'a pas écrit d'opéra, Richard WAGNER ne s'est ni attablé à la musique de chambre, ni à la production de symphonies. À la manière de Johann Sebastian BACH, cette recherche d'absolu de BRAHMS dans son troisième Quatuor avec piano, lui permet, en 1876, d'exposer ses caractéristiques musicales propres, un an avant l'écriture de sa Première symphonie, véritable tournant dans la production de l'œuvre brahmsienne.

L'opus 60 révèle en effet ce que l'on pourrait appeler les paraphes ou signatures musicales de ses œuvres : on relève, entre autres, son déploiement dans les graves des cordes, avec des basses puissantes exposées particulièrement au piano, mais c'est aussi l'ambitus considérable entre les parties extrêmes qui apportent la spécificité toute orchestrale de BRAHMS. Et ce sont encore ces grands intervalles expressifs de sixte mineure, voire l'usage fourni des appoggiatures inférieures qui tendent considérablement le discours musical. À la dynamique rythmique impétueuse de son premier et quatrième mouvement, répond dans son troisième mouvement de longues phrases mélodiques douloureuses et mélancoliques de grande amplitude. Cette maîtrise d'écriture horizontale déjà évoquée, enrichit le propos musical de couleurs harmoniques profondes, donnent à voir une épaisseur rarement atteinte chez ses contemporains

Ce dépassement du romantisme résonne aussi chez Alban BERG (1885-1935), où le compositeur de Lulu se range dans la tradition germanique, non pas du mouvement romantique, sinon dans son développement expressif qu'il amplifie à l'extrême. Après avoir été élève d'Arnold SCHOENBERG (1874-1951) et s'être dirigé vers l'écriture dodécaphonique à partir de 1909, BERG parvient peu à peu à reconsidérer le système tonal en opposition à l'intransigeance d'Anton WEBERN (1883-1945). Il conserve, certes de manière parcimonieuse, l'usage d'une harmonie tonale. Ainsi l'on pourrait reconnaître son œuvre comme le prolongement du romantisme germanique. Son attitude plus souple s'entend par le fait qu'il a pu écrire pour la voix et même pour l'opéra, contraintes physiques qui tempèrent le langage structuré autour d'une série de douze sons.

Il faut comprendre qu'au début du XX^e siècle, le constat d'aporie des compositeurs allemands était tel, qu'il y avait une forme de sentiment d'échec, de ne pas écrire que des œuvres comme faibles ersatz wagnériens.

Recherchant alors une forme d'épure structurelle et d'écriture linéaire, la seconde école de Vienne de SCHOENBERG, BERG et WEBER, reprend le modèle inaltérable de Johann Sebastian BACH, dans son traitement du contrepoint, et particulièrement ce jeu d'inverser, de renverser un thème principal, voire d'exposer son rétrograde, c'est-à-dire de jouer le thème en le lisant de droite vers la gauche.

L'Adagio pour clarinette, violon et piano de 1935, séduisant dans ce jeu de timbres particulier, est une transcription notable, car elle est de la main du compositeur, extrait de son Kammerkonzert, « concerto de chambre » de 1925. On se souvient que la clarinette est très utilisée par la musique romantique germanique, dont l'opéra, couplée le plus souvent avec les rôles féminins comme celui d'Agathe dans le Freischütz de Carl Maria VON WEBER (1786-1826), ou d'Elsa dans Lohengrin de WAGNER.

Structuré en miroir, ce mouvement, sans doute le plus lyrique de l'œuvre, met en valeur en premier lieu le violon qui se caractérise par une courbe descendante prononcée, puis d'un motif chromatique. La clarinette en devient le négatif, dans cet art combinatoire contrapuntique, soutenu au départ au piano par la résurgence du leitmotiv chromatique du désir, extrait de l'opéra Tristan und Isolde de Richard WAGNER.

L'expression du romantisme coïncide donc à exprimer une filiation germanique chez BRAHMS tout comme chez BERG, par une rigueur structurelle de composition, maintien de l'expression des sentiments dévoilés.

Nicolas VARDON, professeur agrégé de musique